

# Comment l'intelligence artificielle fabrique un mythe panafricain

Adrien Marotte

De TikTok à YouTube, les vidéos à la gloire du chef de la junte du Burkina Faso, le capitaine Ibrahim Traoré, envahissent les écrans des jeunes Africains.

Dans une rue poussiéreuse de Dakar, Amadou, 26 ans, est planté sur une chaise en plastique, devant un immeuble. Casquette vissée sur la tête, regard rivé à l'écran, il fait défiler des vidéos TikTok à un rythme effréné. « *Il se bat pour son pays. Il mène le combat pour une nouvelle Afrique, c'est un révolutionnaire* », lance-t-il, les yeux toujours braqués sur son téléphone. Celui qui l'inspire autant ? Ibrahim Traoré, chef de la junte burkinabée. « *La réincarnation de Sankara* », pense-t-il. La situation sécuritaire au Burkina Faso, les libertés restreintes, l'opposition muselée ? Il en sait peu, ou ne veut pas le voir. « *Je suis tout sur TikTok* », glisse-t-il.

Depuis quelques mois, Ibrahim Traoré est partout sur les réseaux sociaux. Sur TikTok, YouTube, Facebook ou WhatsApp, des clips vidéo le montrent en compagnie de stars mondiales : Beyoncé, Rihanna, ou encore Justin Bieber. Dans une autre vidéo, fictive mais très populaire, on le voit sommé par une hôtesse de céder sa place en classe affaires à un homme d'affaires français. Des contenus, parfois avec une connotation anti-française, évidemment inventés, pro-

duits par intelligence artificielle, mais qui s'enchaînent à l'infini sur les fils des utilisateurs. Et qui cumulent parfois des millions de vues, du Sahel aux Caraïbes.

Difficile de savoir d'où viennent ces vidéos. C'est là tout le paradoxe de l'IA : en démocratisant les outils de création, elle a aussi rendu les sources de désinformation beaucoup plus difficiles à tracer. Les vidéos sont aujourd'hui fabriquées par des utilisateurs lambda, avec plus ou moins de soin, et partagées sans contrôle. L'image de Traoré a commencé à circuler massivement après sa visite à Saint-Pétersbourg, en juillet 2023, pour le sommet Russie-Afrique. Les photos en compagnie de Vladimir Poutine, diffusées par les médias d'État russes, ont largement renforcé son aura en ligne. Mais c'est au début du mois d'avril que la tendance a explosé. Lors d'une audition au Sénat américain, le chef d'Africom (le commandement des États-Unis pour l'Afrique), le général Michael Langley, déclare que les réserves d'or du Burkina Faso ne sont « *qu'une monnaie d'échange pour protéger la junte* ». Immédiatement, des centaines de messages sur les réseaux sociaux dénoncent

une manœuvre de Washington pour faire tomber Traoré, renforçant sa posture de héros « anti-Occident ».

**« L'IA est désormais à la portée de tous et devient de plus en plus difficile à détecter. En plus de faciliter la création de contenus, elle permet aussi de le faire beaucoup plus vite »**

**Olivier Beudet-Labrecque**

Professeur associé à l'Institut de lutte contre la criminalité économique

Y a-t-il la main de Moscou derrière cette offensive numérique ? Difficile à confirmer. Mais les relais sont bien identifiés : des comptes à forte audience dans la région sahélienne, mais aussi au Nigeria, au Ghana ou au Kenya, partagent abondamment ces vidéos, qui circulent ensuite dans des groupes WhatsApp très fréquentés. Portées par les algorithmes des plateformes, qui privilégient les contenus émotionnels et viraux, elles échappent à tout filtrage.

Certains créateurs assument ouvertement leur démarche. Un article de la BBC a ainsi retrouvé l'auteur d'un deepfake dans lequel Ibrahim Traoré apparaît aux côtés de R. Kelly, chanteur américain condamné pour exploitation sexuelle. Il s'agit d'un Nigérian de 33 ans, admirateur du chef d'État burkinabé. Il dit avoir généré près de 2000 dollars via la monétisation de sa vidéo sur YouTube. « *J'ai utilisé l'IA, mais je ne voulais tromper personne* », affirme-t-il.

Au Bénin, Ouanilo Medegan, directeur du Centre national d'investigations numériques (CNIN), explique que son pays a aussi subi des « *attaques informationnelles* » en début d'année. Des articles de presse ont mis en cause des comptes originaux de l'Alliance des États du Sahel (AES) soutenus par Moscou, mais il reste prudent : « *On préfère ne pas dire d'où elles viennent, parce qu'on aurait des chances de se tromper.* »

L'IA a rebattu les cartes de la désinformation en Afrique. « *Elle est désormais à la portée de tous, et elle devient de plus en plus difficile à détecter. En plus de faciliter la création de contenus, elle per-*

*met aussi de le faire beaucoup plus vite* », analyse Olivier Beudet-Labrecque, professeur associé à l'Institut de lutte contre la criminalité économique, en Suisse. Pour lui, il ne fait pas de doute que certains acteurs étrangers, comme la Russie, exploitent ces outils à des fins stratégiques, notamment dans les anciennes colonies françaises.

Une étude publiée en 2024 par le Centre d'études stratégiques sur l'Afrique, organisme rattaché au département de la Défense des États-Unis, confirme cette tendance : les campagnes de désinformation visant le continent ont presque quadruplé depuis 2022. Selon ce rapport, elles ont directement contribué à des violences meurtrières, encouragées et validées par plusieurs coups d'État, affaibli les contre-pouvoirs et servi de couverture à des régimes autoritaires. La Russie est identifiée comme le principal pourvoyeur de désinformation en Afrique, avec 40 % des campagnes recensées, devant la Chine et les pays du Golfe. D'où l'importance grandissante de sensibiliser les populations à l'éducation aux médias et à la prolifération de faux contenus, estime M. Beudet-Labrecque. ■

